

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXIX 2021

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXIX 2021

ATTI DEL CONVEGNO

Les silences de la montagne.

Littérature et discours alpins (XVIII^e-XXI^e siècles)

Aosta, 12 dicembre 2019

A cura di Federica Locatelli e Françoise Rigat

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXIX - 1/2021
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-830-9

Comitato Editoriale

GIOVANNI GOBBER, Direttore
MARIA LUISA MAGGIONI, Direttore
LUCIA MOR, Direttore
MARISA VERNA, Direttore
SARAH BIGI
ELISA BOLCHI
GIULIA GRATA
CHIARA PICCININI
MARIA PAOLA TENCHINI

Esperti internazionali

THOMAS AUSTENFELD, Université de Fribourg
MICHAEL D. AESCHLIMAN, Boston University, MA, USA
ELENA AGAZZI, Università degli Studi di Bergamo
STEFANO ARDUINI, Università degli Studi di Urbino
GYÖRGY DOMOKOS, Pázmány Péter Katolikus Egyetem
HANS DRUMBL, Libera Università di Bolzano
JACQUES DÜRRENMATT, Sorbonne Université
FRANÇOISE GAILLARD, Université de Paris VII
ARTUR GAŁKOWSKI, Uniwersytet Łódzki
LORETTA INNOCENTI, Università Ca' Foscari di Venezia
VINCENZO ORIOLES, Università degli Studi di Udine
GILLES PHILIPPE, Université de Lausanne
PETER PLATT, Barnard College, Columbia University, NY, USA
ANDREA ROCCI, Università della Svizzera italiana
EDDO RIGOTTI, Università degli Studi di Perugia
NIKOLA ROSSBACH, Universität Kassel
MICHAEL ROSSINGTON, Newcastle University, UK
GIUSEPPE SERTOLI, Università degli Studi di Genova
WILLIAM SHARPE, Barnard College, Columbia University, NY, USA
THOMAS TRAVISANO, Hartwick College, NY, USA
ANNA TORTI, Università degli Studi di Perugia
GISÈLE VANHESE, Università della Calabria

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2021 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.analisinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di maggio 2021
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

INDICE

Introduction. À l'écoute des silences de la montagne <i>Federica Locatelli – Françoise Rigat</i>	5
Le silence et la montagne : la suggestion d'un entre-deux <i>Paola Paissa</i>	13
Proust à l'écoute de Senancour. Du silence des montagnes au silence de la musique. Questions de style <i>Marisa Verna</i>	29
Peindre le silence. Caspar David Friedrich (1774-1840) <i>Michael Kohlhauer</i>	43
« Tant de choses qui ne s'expriment pas » : tentatives de description du paysage alpestre dans la littérature des XVIII ^e et XIX ^e siècles <i>Federica Locatelli</i>	59
Les paradoxes du silence alpin chez Ramond de Carbonnières <i>Alain Guyot</i>	73
Le 'silence prodigieux' des montagnes dans Siloé de Paul Gadenne <i>Pascale Janot</i>	81
Les périphrases du silence chez Ramuz : le rythme de l'indicible <i>Davide Vago</i>	97
Le silence dans 'La Haute Route' de Maurice Chappaz, de la contestation à l'espérance <i>Jean-Baptiste Bernard</i>	107
Au coeur des Dolomites Lucaniennes : isotopies et configurations esthétiques du silence <i>Laura Santone</i>	121
Topopoétique du silence. Sur le nom de voie d'escalade <i>Françoise Rigat</i>	131

RECENSIONI E RASSEGNE

Recensioni	151
Rassegna di Linguistica e di Glottodidattica a cura di Giovanni Gobber	159
Rassegna di Linguistica francese a cura di Enrica Galazzi e Michela Murano	165
Rassegna di Linguistica inglese a cura di Maria Luisa Maggioni e Amanda C. Murphy	173
Rassegna di Linguistica russa a cura di Anna Bonola e Valentina Nosedà	181
Rassegna di Linguistica tedesca a cura di Federica Missaglia	187
Indice degli Autori	193

TOPOPOÉTIQUE DU SILENCE. SUR LE NOM DE VOIE D'ESCALADE

FRANÇOISE RIGAT
UNIVERSITÉ DE LA VALLÉE D'AOSTE

Le silence se donne comme un motif récurrent dans les noms de voie d'escalade. On prendra donc comme appui le thème du silence pour questionner les principes sémiotico-pragmatiques qui régulent l'appellation des voies : quel rôle joue le nom ? Quelle promesse à la grimpeé donne-t-il ? Quelle voix exprime-t-il ?

On commencera par dégager le statut et les rôles sémiotiques de ce que l'on nommera, reprenant Bernard Bosredon (1997), une *dénomination propre*. On traitera ensuite des principes séman-tico-référentiels qui régulent la construction du nom de voie. Enfin, on abordera le silence et ses textures tel qu'il s'y énonce. Cette analyse trouvera un prolongement dans l'observation de l'ethos des grimpeurs, que l'on présentera pour conclure notre propos.

Pour cette analyse qualitative, plus que quantitative, on s'est basée sur des topos numériques et divers topos-guides régionaux édités par les clubs d'escalade ou par de forts grimpeurs.

Silence is a recurring element in the names of countless climbing routes. This can provide a basis for questioning the semiotic-pragmatic principles that regulate their naming: what is the role played by such names? What do they tell us about the typologies of climbing? Whose voice do they stand for/represent?

First of all, I will identify the semiotic status and roles of what I will call, taking up Bernard Bosredon's definition (1997), a "dénomination propre". Then, I will deal with the semantic-referential principles that determine the formation of route names. Finally, I will discuss silence and its essential features as they emerge in in different contexts. This analysis will be extended to the observa-tion of the culture and ethos inherent in climbing, which will conclude my demonstration.

This investigation, grounded in a qualitative more than a quantitative approach, will rely on digital climbing guidebooks and several local guidebooks published by climbing clubs and clim-bers themselves.

Keywords: climbing route, naming, semantics, reference, silence

Ce silence, comme un point d'arrêt, de suspension de vie... la contemplation muette.
Yvonne Sida, Bernard Pierre, *Cimes et lumière du Hoggar, La montagne*,
vol. XIII, 1952-54, p. 33.

L'air des précipices était de ciel et de silence.
Giovanni d'Enrico, *Histoire de l'alpinisme, La montagne*, vol XII, 1949-51, p. 69.

*Nous rentrions les muscles et le corps épuisés par l'escalade,
ivres de fatigue, de soif et de silence...*
Jean-Christophe Lafaille, *Je vous écris de là-haut*, Guérin-Paulsen, Chamonix 2019, p. 16.

Je me rends compte que depuis deux jours je vis et je lutte sans prononcer un seul mot, claquemuré dans un silence absolu. J'en suis presque effrayé.
Walter Bonatti, *Montagnes d'une vie*, Flammarion, Paris 1996, éd. 2012, p. 135.

1. Introduction

Silence : c'est le nom de la voie la plus dure au monde, le premier 9c¹ de l'histoire enchaîné en Norvège en septembre 2017 par Adam Ondra, légende vivante de l'escalade :

« Quand j'ai réussi, ça a été très intense, beaucoup plus que ce que j'avais imaginé. Généralement quand j'arrive en haut d'une falaise, je suis rempli d'émotions et je veux juste hurler mais là, c'était tellement intense que je n'ai tout simplement pu rien dire. J'étais là, les larmes aux yeux et je ne pouvais que rester silencieux », raconte le Tchèque. [...] *Comme une évidence, Ondra a appelé cette voie 'Silence'*².

Cet événement nous a inspiré la contribution qui va suivre. Car si l'aphasie du grimpeur s'explique aisément au regard de l'émotion éprouvée, « l'évidence » du nom qui désigne la voie et dont parle le journaliste est, elle, sujette à réflexion, car il nous a semblé que le grimpeur n'avait pas plus de bon sens que celui qui a baptisé telle voie *Le chemin des extrêmes*, telle autre *Au bord du vide*, telles autres encore *Grand final* ou *Coup d'audace*³.

Notre étude est donc consacrée à la vitalité du thème du silence dans les noms de voie (dorénavant NdV) et, au-delà, à une tentative de mise à plat des logiques et des fondements de ce matériau linguistique peu exploré⁴.

Plus concrètement, notre contribution est motivée par les interrogations suivantes :

- si c'est aux conseils techniques énoncés dans les topos (accès, exposition, difficultés, équipements) qu'il appartient de décrire la voie, quel rôle joue le nom ? Quelle lecture, quelle lisibilité le nom donne-t-il à la voie ? Quelle signification intègre-t-il à la grimpe ?
- existe-t-il un lien entre le NdV et la cotation, autrement dit entre le nom et la difficulté ?
- le NdV exprime une voix – sans jeu de mots – : dans quelle mesure actualise-t-il, rend-il lisible un monde, celui du grimpeur ?

Nous verrons que les réponses à ces questions ne sont pas simples en raison des nombreux facteurs sémiotiques, pragmatiques et énonciatifs qui entrent en jeu, et des usages courants et fort divers du NdV. Cette étude se veut donc un programme ouvert sur la fabrication des

¹ La cotation est une combinaison alphanumérique qui permet de définir l'échelle de difficultés, celles-ci englobant la qualité de la roche, la longueur, les dangers objectifs, etc. Elle n'a pas de valeur universelle, c'est une interprétation subjective. Pour résumer : 4 : facile ; 5 : moyen ; 6 : difficile ; 7 : expert ; 8 et 9 : pro. Il existe quelques voies dans le monde cotées 9a et 9b : Adam Ondra est le premier à proposer une cotation si élevée. Le hasard veut qu'au moment où nous terminons ces pages, l'allemand Alex Megos soit venu à bout d'une telle difficulté en cotant 9c *Bibliographie* dans les Hautes-Alpes.

² Tiré de *Le Point*, 06/09/2018. C'est nous qui soulignons.

³ Ces voies sont toutes situées en Suisse.

⁴ Il existe une thèse non publiée sur le sujet de J.-N. Buffière (1984), *La voix des voies*, Université des Sciences Sociales de Grenoble.

dénominations en escalade – ce qu'indique assez notre sous-titre « sur le nom de voie » – et les réflexions qui viennent, une esquisse de ce que l'on a appelé une 'topopoétique'⁵ en jouant hardiment du silence 'comme' topos (stéréotype dans l'univers de discours de la grimpe) et du silence 'dans' les topos-guides (thème particulier dans un genre de discours⁶).

On commencera par dégager le statut linguistique et les rôles sémio-pragmatiques du NdV (parties 1 et 2). Partant du principe que ce dernier est chargé de sens, on tentera ensuite (partie 3) d'en saisir les principales valeurs sémantico-référentielles, dans leur complexité et leurs séductions (anecdote, jeu de mots). Enfin, dans une approche lexico-sémantique, on abordera (partie 4) le thème du silence et ses finesses dont nous parlent exemplairement les citations en exergue.

Encore un mot sur le corpus. Il est difficile de couvrir le champ éditorial des topo-guides, tant ils s'en publient aujourd'hui, et de prendre en compte tous les NdV, tant ils foisonnent, pour qu'on puisse envisager un corpus clos⁷. Sans donc rechercher l'exhaustivité, on s'est appuyée sur des occurrences relevées dans divers topo-guides numériques ou thématiques, remontant parfois à quelques années, ou encore dans des récits autobiographiques. Ainsi les voies d'escalade naturelle (blocs, falaises) nous ont-elles retenue autant que les itinéraires de haute montagne (paroi rocheuse ou glaciaire). Dans ce qui suit, le terme d'escalade est donc employé de manière extensive – sans doute trop pour certains spécialistes – pour désigner une activité technique pratiquée dans la verticalité, sans distinguer le type d'ascension effectuée par le grimpeur⁸. Précisons enfin que l'on a préférentiellement considéré les NdV en français, mais que l'on a tenu compte d'autres langues, puisque la nomenclature est multilingue⁹.

2. Statut linguistique du NdV : une dénomination propre

Examinant le statut du NdV, on observe d'abord des propriétés communes avec le nom propre : il réfère de manière stable et récurrente à un itinéraire ; il est doté d'une majuscule ; il n'est pas traduit. En outre il répond à la question : « – Comment s'appelle/quel

⁵ Terme emprunté à E. Fillot, *Le nom du chemin*, in *Le génie de la marche*, Cerisy, Paris 2016.

⁶ On considère le topo-guide ou topo, c'est-à-dire la description d'un itinéraire d'alpinisme ou d'escalade, un dispositif socio-historiquement défini, reconnaissable à un ensemble de traits thématique, compositionnel, pragmatique et communicationnel communs. Cf. vs 'Genre de discours', in P. Charaudeau, D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris 2002, pp. 277-280.

⁷ Il s'en ouvre en effet presque tous les jours, à feuilleter les rubriques événementielles des magazines spécialisés ou consacrés à la montagne tels que *Grimper*, *Vertical*, *Montagne Magazine*. Un dernier exemple convaincra le profane : on compte dans le site des Calanques pas moins de 1300 voies...

⁸ Depuis les années 60-70, le monde de l'escalade s'est affranchi de celui de l'alpinisme. Les escaladeurs ne sont pas (forcément) des alpinistes, puisqu'ils pratiquent aussi hors du territoire alpin (Verdon), en milieu rural, et les alpinistes qui font des courses en montagne ne font pas forcément de l'escalade sur roche. Quant au mot de 'varappe', il est aujourd'hui désuet.

⁹ L'anglais notamment y est très répandu, ne serait-ce que comme 'lingua franca' chez les pratiquants de l'escalade, appelés aussi 'climbers', mais surtout parce que l'emprunt relève du jeu, d'une connivence : ainsi la voie *Bad boys move in silence* que l'on doit à des français, ou encore *Heroes del silencio*, qui se joue du code-switching.

est le nom de cette voie ? – C'est la voie *Bonatti* ». Tout évidente que semble d'abord la catégorie de 'nom propre'¹⁰, certaines spécificités cependant l'en éloignent. On posera que le NdV est une 'dénomination propre' telle que l'envisage Bernard Bosredon¹¹, en faisant valoir les arguments suivants :

- la morphosyntaxe des NdV n'a guère la forme habituelle du nom propre, puisque ces dernières se composent de lettres (*Z*), de chiffres (*Deux et demi*), de sigles (*DDR*), et de séquences plus longues (polylexicales) : groupe adverbial (*Encore plus près ou...*) et prépositionnel (*Avant la frontière*), phrases nominales et verbales (*Vent de liberté, Dansez sur moi*), onomatopées (*Na na na*), locutions (*One more time*), etc. En bref, n'importe quel matériau syntaxique et lexical peut se changer en NdV ;
- le NdV n'est pas une unité compacte et fixe : la présence instable de l'article dans l'usage discursif (« escalader *The Nose* », « l'ascension du *Nose* », « enchaîner le *Nose* ») prouve que la modification morphologique n'invalide pas la fonction dénominative. Le NdV dispose par conséquent d'une certaine autonomie en discours, à l'opposé du nom propre ;
- le format compositionnel qui caractérise le NdV relève d'un processus diachronique : dans l'usage actuel, le terme classifieur 'voie' se joint au nom (voie *Etoiles filantes*) mais il a pu, par le passé, intégrer le NdV (*Voie du beau dièdre*)¹² ;
- le nom peut être provisoire : la voie *Into the wild* est autrement appelée *Piola*, du nom de son célèbre ouvreur. En outre, la voie peut être re-nommée : ainsi la voie libérée par Adam Ondra s'est-elle longtemps appelée *Project Hard*. Le nom peut en effet être préalablement pensé en vue d'un projet global d'escalade, puis rectifié et choisi après coup ;
- le NdV se nourrit du déjà-dit (*Guernica, Ne pas se fier aux apparences, Je vous salue Marie, Frime et châtements*) : citations, locutions, répétitions, allusions, détournements illustrent l'intertextualité et la dimension dialogique à l'œuvre dans la dénomination ;
- le NdV peut être investi de valeurs sémantico-référentielles diverses : il peut être descriptif et expressif, en reposant par exemple sur une axiologie ou une figure rhétorique (*Dièdre de la terreur, Dièdre du corail*). Contrairement au nom propre, il possède par conséquent une opacité sémantique relative – on y reviendra ;
- comme le nom propre, le NdV assure la référence à une entité mondaine singulière, sans pour autant être monoréférentiel, le même nom pouvant être attribué à plusieurs voies (y compris au sein d'un même site) : par exemple, il existe de nombreux *Sans toit ni loi, La vie en rose, La Dolce vita*¹³. Cependant, contrairement au nom propre, le NdV

¹⁰ Bien que ces critères définitoires soient largement reconnus comme insuffisants aujourd'hui. Cf. M. Wilmet, *Grammaire critique du français*, Duculot, Bruxelles 2003, p. 70.

¹¹ B. Bosredon, *Les titres de tableaux. Une pragmatique de l'identification*, PUF, Paris 1997.

¹² Récemment, on trouve le mot 'ligne' en lieu et place de 'voie' (*Ligne blanche*), en particulier dans la grimpe sur glace. Notons encore que le NdV peut accueillir d'autres formants catégoriels, tels que le type d'itinéraire (*Directissime japonaise*), les lignes de faille évoquant l'idée d'itinéraire ou de passage (*Couloir Rey, Traversée Nord-Ouest, Variante supérieure*) ou la géomorphologie (*Pilier des vers luisants, Eperon central, Versant Sud-Est*).

¹³ Notons qu'à travers ces formules figées se dessinent une rhétorique de la dénomination des voies, les croyances et les représentations de la communauté des grimpeurs.

est susceptible d'une certaine souplesse dans le rapport référentiel, comme les titres de tableau analysés par Bernard Bosredon, et renvoyer à la voie, à l'ascension elle-même, au vécu du grimpeur, etc.

Pour toutes ces raisons, le NdV ne saurait être une dénomination locative (comme les toponymes ou odonymes¹⁴) : il fait d'un espace (objet naturel) non pas un lieu situé mais un objet sémiotique d'une autre nature (artéfact).

3. Rôles sémiotico-pragmatiques du NdV

Voyons maintenant les significations manifestées par les grimpeurs lors de l'acte de dénommer une voie, après quoi on pourra envisager ses dimensions référentielles et sémantiques.

3.1 Une signature

La voie par laquelle le grimpeur atteint pour la première fois le sommet d'une falaise (une « première » dans le parler alpin) fait advenir un parcours, c'est-à-dire un cheminement individualisé, sémiotisé dans les topos et reproduisible par les répétiteurs. Le grimpeur qui « libère » la voie, l'« affranchit » (c'est-à-dire qui fait « apparaître ou isoler ce qui existe à l'état latent ou composé », d'après le *Trésor de Langue Française*) se l'approprie symboliquement, au sens fort du terme¹⁵. « Laisser une jolie trace est une signature », selon la formule de Gaston Rébuffat¹⁶. Ne dit-on pas d'ailleurs qu'un grimpeur « signe » une performance ou un 9a+ ? C'est bien ce qui en fait un artéfact : arrimée à un geste, à une technique, la voie s'érige en processus de création. Plus : certaines voies « exécutées », « taillées » par un grimpeur sont des chefs d'œuvre. Les métaphores artistiques ne sont pas fortuites, lorsque l'on sait que l'alpinisme est un art¹⁷ : depuis George Mallory (1914), qui intitula son article *The Mountaineer as an Artist*, en passant par l'alpiniste-écrivain Bernard Amy :

Mon corps écrit sur la roche les gestes de la plus belle œuvre que j'ai l'impression d'avoir créée¹⁸.

jusqu'au californien Jim Bridwell :

¹⁴ L'étude des noms de rues et chemins, ou 'odymie', reste méconnue, comme le souligne Henriette Walter. Cf. H. Walter, *Odonymie, Paris et les arbres*, « La linguistique », vol. 53, pp. 187-198, 2017.

¹⁵ Dans la mesure où elle est « inscrite en puissance sur la pierre de la paroi, prête à devenir voie véritable par la seule volonté du grimpeur », B. Amy, *Ceux qui vont en montagne. Psychologie de l'alpiniste et approche du risque*, PUG, Fontaine 2020, p. 109.

¹⁶ G. Rébuffat, *Glace, neige et roc*, Hachette, Paris 1970.

¹⁷ Rappelons que l'alpinisme se définit comme l'art de gravir des sommets, qu'il s'agisse d'une « danse » (R. Messner, *Le survivant*, Points, Paris 2015, p. 108), d'un « poème viril » (G. Rébuffat, *Etoiles et tempêtes*, Arthaud, Paris/Grenoble 1954, éd. 2017, p. 52) ou encore d'une « partition » (B. Amy, *L'Alpiniste*, Le Tripode, 2014, p. 47). Sur l'alpinisme comme activité poétique, on se reportera à B. Amy, *Ceux qui vont en montagne*, pp. 109-112.

¹⁸ B. Amy, *Ceux qui vont en montagne*, p. 120.

Sean était fier de lui et de la trajectoire qu'il avait tracée sur la paroi – une œuvre d'art¹⁹.

Ce premier geste en est suivi d'un autre, tout aussi inaugural : le baptême de la voie. Il s'agit d'une énonciation performative, puisqu'elle fait exister la voie en tant que telle, dont la valeur est double : une authentification de l'ascension victorieuse et l'affirmation d'une auctorialité²⁰, autrement dit une signature. Donner un nom à une voie en effet, c'est imprimer son sceau²¹ ; assurément prestigieux, cela peut représenter le point d'orgue d'une carrière. Par-delà le nom propre de l'ouvreur donc, le NdV peut résister à l'assaut du temps ainsi que l'écrit le grimpeur Alexis Loireau²²,

c'est par ce nom propre que [les voies] vont, comme une œuvre d'art, commencer une vie autonome en s'émancipant de leur créateur.

3.2 Une signalétique

Le NdV relève également de la signalétique. Celui-ci a en effet d'abord une fonction d'orientation : dans les sites où de nombreuses voies se côtoient, le nom gravé sur une plaque apposée au pied de la paroi 'signalise' la voie et 'signale' au grimpeur que c'est bien celle qu'il avait choisi d'escalader. Une fonction d'indexation ensuite, qui combine deux principes indissociables : un principe d'identification-désignation qui accompagne le croquis de la ligne dans les topo-guides (voir image en annexe), et un principe d'identification-inventaire, qui répertorie la voie dans la nomenclature.

Cette double vocation du nom, une signature et une signalétique, appellent une dernière et importante remarque : l'énoncé compte moins que son énonciation. On veut souligner par là que si le NdV est avant tout et naturellement un acte de langage, il ne signifie pas toujours, dans la mesure où parfois « ça ne parle pas », si ce n'est à l'ouvreur seul à pouvoir à en comprendre le sel, comme le déclare en substance cet équipier : « des noms qui n'ont l'air de rien cachent parfois de bien belles histoires, ils sont alors pour ceux qui ont la chance de les avoir vécues, une trace qui reste... »²³. Ce qui ne l'empêche pas de constituer une trace d'une mémoire discursive, d'une mémoire collective commune à la communauté des grimpeurs comme on ne va pas tarder à le voir.

¹⁹ J. Bridwell, *Défonce verticale. Confessions d'une légende de l'escalade*, Bruxelles, Editions Nevicata 2016, p. 53.

²⁰ Un nom comme *Voie sans nom* ne désigne pas une voie qui n'a pas de nom, mais une voie dont on a perdu le nom de l'ouvreur et le moment de l'attribution initiale, quelquefois une voie dont les ouvriers se disputent la paternité.

²¹ Quant au pouvoir, il s'acquiert dans la cotation qui engage la réputation de l'ouvreur, comme l'a mis en évidence David Belden, *L'alpinisme : un jeu ? Les notions de jeu, de libre et de nature dans le discours de l'alpinisme*, L'Harmattan, Editions Aroua, Paris 1994.

²² A. Loireau, *La grâce de l'escalade. Petites prises de position sur la verticalité et l'élévation de l'homme*, Transboréal, Paris 2016, p. 81.

²³ Introduction du topo *Escalade en Isère*, p. 14.

4. Fonctions sémantico-référentielles du NdV

Aujourd'hui, l'usage impose que l'itinéraire par lequel le grimpeur atteint pour la première fois le sommet d'une falaise naturelle ait un nom²⁴, mais il n'en a pas été toujours ainsi. On commencera donc par saisir quelques étapes marquantes en diachronie dans la dénomination des voies, avant d'en aborder la teneur.

4.1 Généalogie des NdV

En un premier temps, à l'époque de l'âge d'or de l'alpinisme (1850-1865) durant laquelle les ascensionnistes ne visent que les sommets vierges, les noms ne comportent qu'un repérage topographique (voies *Sud*, *Eperon de Droite*). Les amateurs britanniques et aristocratiques engagent un ou plusieurs guides, et collectionnent les 4000 en choisissant l'itinéraire le plus simple et *ordinaire* que l'on appellera plus tard *Voie normale*. Au début du XX^{ème} siècle (1865-1914), lorsque s'affermir la technique de l'alpinisme, de grands itinéraires rocheux plus difficiles sont ouverts : des arêtes vierges, des couloirs redoutables, des piliers raides... sans forcément la présence de guides. C'est alors que la voie d'ascension prend le pas sur le sommet²⁵, et que les noms se précisent (voies *Pointe nord-est*, 1896²⁶). Entre temps, celle-ci prend le nom du guide (*Couloir Rey* et non pas *Couloir Wentworth* du nom du client). A partir de l'entre-deux-guerres, le terme 'voie' employé jusque-là comme terme générique²⁷ apparaît comme élément classifieur. Pour la plupart, les noms se chargent alors de perpétuer le souvenir des pionniers (*Voie des Suisses*, *Voie italienne*) ou du premier ascensionniste (voie *Schmidt* sur le Cervin), c'est-à-dire que la voie n'est plus seulement une œuvre, mais elle acquiert une identité. Y compris dans la période suivante (1950-1970), dominée par l'himalayisme, le nom est principalement donné par les pairs²⁸, en hommage (ou en commémoration) au « chef d'œuvre d'un homme »²⁹.

Ce qui importe pour nous, c'est que les noms des voies ouvertes à cette époque-là ont acquis, dans leur historicité, une épaisseur sémantique, culturelle. C'est ainsi que *L'amitié toujours* fait naître quelque sentiment nostalgique de la fraternelle cordée, pour ne rien dire de *Traversée Nord-Ouest* qui renvoie, à coup sûr, à l'alpinisme héroïque d'antan. Tous

²⁴ *Ibid.* « Certaines voies, sans nom connu depuis des lustres, s'en sont vues attribuer un d'office [...] Bien sûr, si l'ouvreur se manifeste, nous corrigerons cet intolérable sacrilège ».

²⁵ Cf. R. Frison-Roche, *Histoire de l'alpinisme*, Arthaud, Paris 1964, éd. 2017, en particulier le chapitre 1.

²⁶ Pour ce type de noms, Bernard Debardeux et Hervé Gumuchan parlent de « dénomination performative ». Voir « Des lieux et des noms. Pratiques, représentations et dénominations en haute montagne nord-alpine », in *Imaginaires de la haute montagne*, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, Glénat, Grenoble, 1987, pp. 149-160, p. 157.

²⁷ Une recherche des occurrences du mot voie dans la revue du Club Alpin Français *La Montagne* sur Gallica (1905-1952) montre que ledit mot n'apparaît au début du XX^{ème} siècle que dans les collocations 'voie d'accès', 'voie d'ascension', 'voie d'approche', ou comme synonyme d'itinéraire ('voie nouvelle', 'courte', 'classique', 'impraticable', 'normale', 'ordinaire').

²⁸ L'identification de la source énonciative est pratiquement impossible.

²⁹ C'est ainsi que Pierre Mazeaud justifie le nom de la voie *Bonatti* au Mont Blanc (*Montagne pour un homme nu*, Arthaud, Paris 1971, éd. 2013, p. 35).

ces noms-là font vagabonder l'esprit, nourrissant les rêveries des grimpeurs des temps modernes :

[Le nom] *Face nord* fait souffler un vent glacial qui remonte des parois sombres et des couloirs majestueux qui se terminent parfois en flèches effilées³⁰.

Au tournant des années 1970, les noms se sont complexifiés, « raffinés »³¹, prenant une inflexion originale, sinon humoristique, à mesure que l'escalade rocheuse s'autonomisait de l'alpinisme, qu'elle se sportivisait et se médiatisait, substituant l'ancien esprit des courses à l'exploit individuel³². C'est ainsi qu'avec les grimpeurs babas dits 'les fous du Verdon', les NdV farfelus font leur apparition : *Les noctambules*, *Le mouton saoul*, *Les écureuils alcooliques*, *Les fadas...* de ces quelques exemples, on peut tirer une idée précise de l'esprit festif, marginal, contestataire qui animait la période pré-soixante-huitarde³³. C'est dire que les NdV peuvent être porteurs d'indices d'une sensibilité, voire d'un substrat idéologique.

Actuellement, en gros depuis les années 80, les noms poétiques et les jeux de mots fleurissent. Sans doute faut-il y voir la nécessité de singulariser les voies devenues par trop nombreuses. Ils participent surtout de la nouvelle éthique de la grimpe dite « hédosportive »³⁴ pratiquée par les « virtuoses, artistes, routards de la grimpe, têtes de lard, doux poètes ou déjantés »³⁵.

En somme, lorsqu'on quitte le discours de l'affrontement avec la montagne et qu'on entre dans celui du loisir sportif, lorsque les sommets (désormais tous gravis) comptent moins que l'ascension elle-même³⁶, le nom nous « parle-de »³⁷ autre chose que de la montagne. On en voudra pour preuve ceci, qui veut que le NdV se départisse de l'environnement montagnard (voies *Arête sud*, *Pilier nord*), lequel n'intervient plus que sous la forme d'une technique, d'un vécu, d'une ambiance (voies *Cool la vie*, *Tout fou*). En bref, on sacrifie la destination convoitée par la manière d'y arriver. Le NdV suggère toujours un monde fait d'endurance, de jubilation, d'adrénaline mais il tient moins à un rapport à la montagne qu'à soi. Dans l'analyse qui suit, on gardera par conséquent à l'esprit deux choses : d'abord, que le NdV en haute montagne compte moins que le nom de son ouvrier, et moins que le nom du sommet ; ensuite, que les NdV thématissant le silence font leur apparition tardivement, en falaise plutôt qu'en haute montagne.

³⁰ M. Troussier, *Pourquoi nous aimons gravir les montagnes. Abécédaire (non exhaustif) de l'alpinisme*, Editions du Mont-Blanc, Les Houches 2017, p. 20.

³¹ S. Jouty, *Les mots de la montagne*, Belin, Tours 2006, p. 289.

³² Voir G. Labica, « Préface » in D. Belden, *L'alpinisme : un jeu ?*, pp. 9-12.

³³ On se reportera entre autres à C. Gardien, *Les nouveaux alpinistes*, Glénat, Grenoble 2018.

³⁴ Voir J. Corneloup, « Média et styles de pratique en escalade », in *Le masculin et le féminin en escalade*, IRS, Montpellier, 1995, p. 348.

³⁵ J. Schoenlaub, *Petite anthologie de l'alpinisme*, Guérin, Editions Paulsen, Chamonix 2018, p. 265.

³⁶ R. Frison-Roche, *Histoire de l'alpinisme*, p. 160.

³⁷ E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale, I*, Tel Gallimard, Paris 1962, p. 62.

4.2 Valeurs sémantico-référentielles et complexité interprétative du NdV

Le contenu du NdV, ce à quoi il réfère et qui lie le nom à la voie, peut révéler un discours portant sur la roche, la pratique de l'escalade, la technique (engagement, gestuelle), la situation (conditions de la grimpe), le contexte (cadre géographique), la biographie (vécu du grimpeur)... C'est dire que le NdV est ouvert à des investissements sémantiques, énonciatifs, divers. Il ne s'agira pas ici de passer en revue tous les procédés à l'œuvre dans la dénomination des voies, mais seulement d'y mettre bon ordre pour mieux comprendre la place du silence, à la fois dans ses formes et valeurs.

4.2.1 Valeur descriptive du NdV : une médiation de la voie

Le NdV peut être porteur d'un supplément d'information utile à la grimpe. Il se présente alors comme un 'c'est' qui le ramène à un syntagme définitionnel (la voie X est Y) rendant la voie non pas unique, mais identifiable. A titre illustratif : *La dalle au soleil, Isolée, Face au large* (une voie dans les Calanques). Ce nom en quelque sorte « visuel³⁸ » désigne et nomme par exemple, la caractéristique de la falaise auquel il renvoie (*Voie de la Cheminée*³⁹), la gestualité nécessaire pour arriver en haut (*40 mouvements*). Souvent, le nom implique un élément d'appréciation, associant un axiologique (*Fissure de rien, Voie du Penchant fatal*) ou prend appui sur une figure, comme l'hyperbole (*Le calvaire, Les doigts dans le nez*), la métaphore tels que Z (la voie est un tracé qui zèbre sur la dalle) ou *Dièdre du Corail*, ainsi nommée « à cause de ses étranges formations de calcium, qui déchiraient [les] doigts et [les] vêtements⁴⁰ ». On le voit, la dénomination, y compris de sens figuré, est une opération qualifiante, presque didactique, à partir des caractéristiques objectives de la ligne.

Le nom peut également manifester un 'il y a' qui affuble à la voie des attributs, des signes-valeurs, en un processus métonymique (la meilleure partie d'un tout). Elle est ainsi réduite à une configuration géomorphologique (une veine du rocher, une aspérité de la roche, la déclivité), à son aspect le plus signifiant pour la grimpe (*Voie de l'Écaille*⁴¹, *Voie des Guêpes*).

On pourrait allonger considérablement cette liste d'exemples : tous fournissent une désignation descriptive. On empruntera donc à Antoine Compagnon⁴² en le détournant de son champ d'application, l'idée que le nom peut être la porte d'entrée de la voie ; qu'il vaut pour la voie, représente la voie, ou plutôt « son contenu au sens très matériel du mot ». Ce nom-là conditionne un horizon d'attente, dans la mesure où il permet au répétiteur qui va affronter la voie de s'en faire une idée précise.

³⁸ B. Bosredon, *Les titres de tableaux*, p. 212.

³⁹ En alpinisme, la 'cheminée' est une fissure.

⁴⁰ J. Bridwell, *Défonce verticale*, p. 102.

⁴¹ En alpinisme, l'écaille est une lame de rocher, à peine détachée de la paroi.

⁴² A. Compagnon, *La seconde main, ou le travail de la citation*, Paris, Seuil 1979. L'auteur écrit à propos du titre de livre : « Le titre vaut pour le livre, il représente le livre, ou plutôt son contenu au sens très matériel du mot » (p. 251). « Le titre est la porte d'entrée du livre » (*ibid.*, p. 329).

4.2.2 De l'analogie au jeu de mot : l'opacité sémantique relative des NdV

Certains NdV ne vont pas de soi, en particulier lorsqu'ils se rapportent au vécu du grimpeur. Par exemple, si *Insolation*, *La fête des nerfs*, *Orages du soir*, *bonsoir...*, *La faim aux troussees* permettent – même approximativement – d'imaginer les heurts et malheurs du grimpeur, il en va tout autrement avec *Divine providence*, nommée ainsi par les ouvriers en mémoire des tribulations qui ont failli leur coûter la vie... Les difficultés d'interprétation du NdV résident donc d'une part dans le déclencheur, soit parce qu'il est personnel (l'exemple ci-dessus), soit parce que lié à l'air du temps ou l'actualité tôt oubliée (voie *Chikungunya*) et d'autre part, dans la frontière entre analogie et nom poétique qui n'est pas forcément repérable. Il en va de la sorte pour *Rêve de singe* (une escalade simiesque), *Curry* (le jaune de la roche), *Mephisto* (« ligne d'une pureté diabolique » d'après le topo).

C'est que deux intentions différentes se soutiennent, le descriptif et le ludique, ce qu'exprime bien l'alpiniste Daniel Anker :

je cherche souvent un nom pour une voie nouvelle qui a quelque chose à faire avec cette voie. Par ex., s'il y a un passage spécial ou quelque chose de spécial qui s'est passé en ouvrant la voie. Et normalement c'est un jeu de mots pour exprimer ça⁴³.

Intentions qui se rejoignent avec bonheur ici, dans des jeux de mots argotiques (*Dulfèrement vôtre*⁴⁴), infantiles (*Resistatou*) ou plus mûrs : *C'est lisse hélas c'est là qu'est l'os*, *Ocedur*, *Itinéraire d'un grimpeur gâté*, *De battre mon cœur s'est arrêté...* des noms qui tous, malgré un maquillage poétique, discret ou plus marqué, donnent une idée de la difficulté de la voie et dont l'effet est imparable, pour qui est de connivence. Mais parfois, le sens se dérobe ; Enrico Camanni cite à ce propos le cas des noms allégoriques comme *Itaca nel Sole*, *Tempi moderni*, *Cannabis*⁴⁵ auxquels on ajoute les noms plus farfelus, « (souvent !!!) capillotractés ou graveleux »⁴⁶ créés au détriment du référent (*Trafic d'orgasmes*). Pis, le nom pris au pied de la lettre peut fourvoyer. Ainsi la voie dénommée *O sole mio* : comment savoir qu'elle est mouillée et glaciale, et donc qu'il s'agit d'une ironie ? Du coup, seul des éléments d'information présents dans les topos ou les discours d'escorte (les biographies, les interviews) peuvent dévoiler le rébus.

Tout cela prouve que la dénomination relève d'une récréation, autour de laquelle se manifeste aussi « l'inutilité » de la pratique en montagne. Dans la perspective de notre étude, on retiendra que les noms se prêtent à la fonction poétique du langage, où converge toute l'exultation du grimpeur. L'opacité sémantique du nom s'exprime alors moins en termes d'absence de sens que d'absence de motivation de sens, comme dans cette trouvaille qui relève bon gré mal gré d'un bricolage poético-ludique discutable : *Eux = aime ses carrés*.

⁴³ Communication personnelle.

⁴⁴ En alpinisme, le dulfèr est une technique permettant de monter une fissure.

⁴⁵ E. Camanni, *Di roccia e di ghiaccio. Storia dell'alpinismo in 12 gradi*, Laterza, Roma Bari 2013, pp. 160-161.

⁴⁶ Introduction du topo *Escalade en Isère*, p. 14. A titre d'exemples : 14 voies sur 25 du secteur du Puy de la Tourte dans le Cantal portent des noms relatifs aux seins ; la voie *Mangez du Porc* ouverte au Maroc...

Au fond le NdV peut comme tous les noms aguicher, pousser « à l'ancre d'un sommet » comme l'écrivait Gaston Rébuffat⁴⁷ ou au contraire amenuiser le désir...

4.2.3 Valeur non dénominative du NdV : jeu sériel et intertextuel

Certains NdV font totalement abstraction du référent, en exploitant tantôt l'isotopie d'un site (voie *Les caves du Vatican*, située près de l'*Arête du moine* et du sommet de la Nonne), tantôt les contingences paradigmatiques. Dans les sites d'escalade naturelle en effet, où de nombreuses voies se côtoient, les noms souvent se juxtaposent en séries thématiques, selon une concaténation qui ne prend fin qu'avec la clôture du site. Les exemples suivants fourniront une bonne illustration de ce phénomène :

[légume] *La laitue, Le poireau, La courgette, Le haricot, Le radis, La carotte, Le navet* [...]
 [faune alpine] *La vipère, Le bouquetin, Le renard, L'aigle, Le chevreuil, Le chamois* [...]
 [conte] *Mammolo, Pisolo, Cucciolo, Brontolo, La strega, Biancaneve* [...]

En gros, le nom ne signifie que parce qu'il entre dans un réseau ; sans auctorialité, rattaché à la pure signalétique, il n'a guère qu'un emploi désignatif, même si l'humour peut servir d'alibi, comme dans la première série ci-dessous tenant lieu de définition de l'escalade, et dans la seconde annonçant l'absence de difficulté du site :

Concentration, Action, Sanction, Détermination, Répétition [...]
Petite section, Bac à sable, Récréation, Passage en sixième [...]

Ce vertige de l'et caetera est souvent irrigué par l'intertextualité (parodie), à travers laquelle les NdV se commentent les unes les autres ; les variantes notamment (c'est-à-dire des itinéraires offrant une variation à une voie préexistante⁴⁸) en sont pétries :

Climb now, work later / No work, better climb
 La vie est un choix / Le choix, c'est l'envie / L'envie, c'est la vie
 James Blonde / License to drill / Live and let Tie⁴⁹

Ces quelques exemples rendent compte de la complexité des usages et, en dépit des apparences, de la substance linguistique figulée, savante (parfois) et drôle (parfois) des NdV. Le dernier exemple suivant, où les affixes agglutinés sont animés par une activité fantasque oulipienne, va dans ce sens : *La far andole / La far félue / La far fouille / La far ine / La far ouche*,

⁴⁷ G. Rébuffat, *Etoiles et tempêtes*, p. 136.

⁴⁸ S. Jouty, *Les mots de la montagne*, p. 285.

⁴⁹ Ces NdV, jouant sur la proximité phonétique (paronymie), se basent sur un défigement substituant les mots 'kill' (*License to kill*) et 'die' (*Live and let die*) des titres de films de James Bond à des mots du jargon de la grimpe ('Drill' et 'Tie').

etc. A toutes choses égales, il paraît bien difficile, paraphrasant Daniel Milo⁵⁰ de « résister aux charmes des chaînes dénominatives ».

5. *Le silence dans les NdV : quelques configurations remarquables*

Relativement aux voies dénommées *Silence*, l'absence de détermination et d'actualisation d'un mot transparent mais à polysémie établie⁵¹, peut susciter hésitation dans leur valeur référentielle : le nom traduit-il le vertige qui a saisi Adam Ondra, comme il s'en est expliqué lui-même ? Réfère-t-il à une propriété de la voie, du site ? Diverses interprétations sont possibles. Quatre catégories, d'usage inégal, de NdV où il est question de silence sont ici proposées, à travers lesquelles on cherchera à en préciser la teneur.

5.1 Le silence du grimpeur, ou la parole anesthésiée

La première forme du silence est liée à l'expérience du grimpeur, à l'absence de mots due au déluge des émotions que ce dernier échoue, ponctuellement, à articuler. Ce silence-là, proche de l'ineffable (voie *Au-delà des mots*) fait écho à la littérature alpine : « aucune parole ne pourrait suffire et paraître croyable », écrit entre autres Achille Ratti au sujet de ce « moment inoubliable » qu'il vécut et ressentit durant son ascension⁵². Ce silence s'exprime, syntaxiquement, par des énoncés nominaux qui traduisent les émotions que l'on tait (*Silent fear*), que l'on réfrène (*Silent pride*), à l'occurrence par périphrases (*Les non-dits de l'émotion*, *Le parole prigioniere*, *Sans paroles*).

Ces NdV possèdent implicitement une axiologie positive, car il est sensible à l'intuition qu'une voie qui suscite émotion soit belle. On ne sera donc guère surpris de constater que toutes ces voies sont d'une relative difficulté (de 6 à 7)⁵³.

5.2 Le silence de la grimpee, ou le « mutisme de la lutte⁵⁴ »

Ledit silence est en réalité minoritaire au regard du silence lié à l'épreuve physique et mentale, celui qu'exige la « danse brutale et combative » de l'escalade⁵⁵. Physique d'abord, puisque l'intensité de l'effort coupe le souffle : il faut donc bannir la parole, « grimper silencieux le plus longtemps possible⁵⁶ ». Les NdV *Silent partner*, *Gli eroi silenziosi* ainsi que l'attrance du silence avec les mots d'actions, dans des énoncés verbaux tels que *Walk in silence*, *Bad boys move in silence*, *Stepping in Silence*, résultent de cette logique. Mental

⁵⁰ In B. Bosredon – I. Tamba, *Une ballade en toponymie : de la rue Descartes à la rue de Rennes*, « Linx », 40, 1999, pp. 55-69, p. 55.

⁵¹ On renverra ici à l'étude de Kleiber, *Du silence au(x) bruit(s)*.

⁵² A. Ratti (S.S. Pie XI), *Ascensions. Mont Rose, Cervin, Mont Blanc*, Traduit de l'italien par E. Gaillard, M. Dardel, Chambéry 1923, p. 49.

⁵³ Dans le parler des grimpeurs, une 'jolie voie' est une voie difficile.

⁵⁴ L'expression est de Gilles Modica (in Schoenlaub, *Petite anthologie de l'alpinisme*, p. 55).

⁵⁵ A. Loireau, *La grâce de l'escalade*, p. 45.

⁵⁶ P.-H. Frangne, *De l'alpinisme*, PUR, Rennes 2019, p. 68.

ensuite⁵⁷ : il faut « balayer le brouhaha qui encombre l'esprit », se replier sur soi, jusqu'à devenir « absent »⁵⁸, ce qu'expriment bien les noms *Silent mind*, *Silent lucidity*. Pour Adam Ondra (qui appartient pourtant à la catégorie des grimpeurs hurlants), le silence représente moins une introspection, une dimension spirituelle qu'une expérience de franchissement psychique et mentale : « mon esprit était dans un silence total, mon corps détendu, enchaînant les mouvements de manière fluide, en harmonie avec la voie⁵⁹ ».

On note ici des associations avec les mots du corps, dans une acception étrangère au dictionnaire, celle d'une habileté physique : ainsi en va-t-il de *Silent Feet* (« comme son nom l'indique, il faut être précis avec les pieds ! » lit-on dans le topo) car le bruit d'un pied est celui d'un pied qui ripe dangereusement.

Dans tous les cas, ce silence est le contraire à la fois de la parole et du bruit. Il décline une éthique qui veut le grimpeur conquérant muré dans son silence, ses pensées, son pas (pour l'ascensionniste) ou sa gestuelle (pour le varappeur). Aussi les noms *Gli eroi silenziosi* et *Bad boys move in silence* célèbrent-ils un lieu commun tout en manifestant les difficultés d'ascension des ouvreurs, fût-ce de manière ironique et effrontée (*Bad boys*), et l'exploit accompli, fut-ce en héros, en *bad boys* (leurs rejets modernes) ou en « explorateur du silence (une « expression moche d'une rhétorique moche » selon Erri de Luca⁶⁰). On conçoit donc aisément que la majorité de ces voies soient d'une difficulté soutenue (7, voire 8b pour *Gli eroi silenziosi*).

5.3 Le silence, ou la quiétude des lieux

Le silence peut avoir un ancrage spatial. Par exemple le nom *Silence*, voie située dans le Cantal, est contextuellement motivé par la tranquillité du site promptement relevée par le topo⁶¹. L'absence de déterminant s'explique donc par la situation d'énonciation, qui le rend superflu, et favorise une interprétation par un détour synecdotique (le contenu pour le contenant). On a affaire ici à un lieu commun, celui de la montagne comme « monde de pierre et de silence⁶² », comme nous le rappelle l'introduction de ce volume. De même, la voie *Il silenzio*, avec l'article défini cette fois, qui prend une valeur anaphorique⁶³ est un gage de la quiétude du lieu. On retrouve cette interprétation localisante dans les NdV ci-dessous grâce aux co-occurents, dont certains sont usés abondamment (*falaise*), par l'équation 'le silence de la falaise = dans la falaise' d'après l'analyse proposée par George Kleiber⁶⁴ :

⁵⁷ « Il silenzio è necessario per valutare quello che fai, ascoltare il messaggio del corpo » a dit la grande alpiniste italienne Nives Meroi, Table ronde à Valtournenche (Vallée d'Aoste), 6 août 2019.

⁵⁸ L. Daudet, *La montagne intérieure*, Grasset, Paris 2004, p. 39.

⁵⁹ Tiré de *Planet Grimpe*, septembre 2017, <https://planetgrimpe.com/silence-lhistoire-du-premier-9c-au-monde-raconte-par-adam-ondra/> dernière consultation le 10 octobre 2020, Cf. *Silence*, le film-documentaire de Bernardo Giménez, 2018, 17 minutes, disponible sur You Tube.

⁶⁰ Table ronde à Valtournenche (Vallée d'Aoste), 6 août 2019.

⁶¹ Topo *Escalade Cantal*, p. 72.

⁶² G. Rébuffat, *Glace, neige et roc*, p. 10.

⁶³ Voir à ce sujet M. Wilmet, *Grammaire critique du français*, p. 128.

⁶⁴ G. Kleiber, *Du silence au(x) bruit(s)*, « Les mots des sens / les sens des mots », Actes de la journée d'études organisée par Irina Thomières le 3 octobre 2014, Université Paris-Sorbonne, 2015, pp. 3-18.

Silence au-dessus 6b+
Where silence has lease 6c
Wall of silence 5c
Falesia del silenzio
Il luogo del silenzio 6a+

Notons que le silence y est souvent formulé au moyen des syntagmes prépositionnels compléments de nom qui ne font pas faute d'exploiter certains clichés (*Le monde du silence*, *Le silence de la mer*⁶⁵).

Quoi qu'il en soit, on lui prêtera une connotation axiologique positive, bien qu'on ne puisse guère la pronostiquer que par le contexte : on sait en effet que les grimpeurs sont traditionnellement des citadins en quête d'évasion⁶⁶, de quiétude ou de lâcher-prise, pour qui la solitude et le silence, justement, sont « les conditions les plus précieuses du plaisir alpin⁶⁷ ». C'est pourquoi le silence qui émane des lieux a des accents de havre de paix :

La bulle du silence
Les sources du silence
L'abbraccio del silenzio
Velvet silence
Le silence est d'or (et sa variante : *Silence is Golden*)
Poder del silencio.

La preuve : le silence est rarement désolant, à l'exception d'un emploi qui dans notre corpus fait tache : *Silence sucks* (7a).

Notons encore une curieuse absence : excepté un *Grande silence* (sic), nulle trace de noms qui exprimeraient une intensité du silence, comme *Silence absolu*, ou d'adjectifs affectivo-axiologiques, comme *Doux silence*, que rien n'interdit pourtant, comme si le silence « décourageait l'épithète⁶⁸ ». Comment expliquer l'occultation de cet emploi ? Est-ce dû au fait que les escaladeurs d'aujourd'hui sont plus intéressés par la paroi que par le sommet et ses terrasses, propices à la contemplation ? Que les voies sinon les sites, plutôt en falaise, s'écument en quelques heures ? La réponse à ces questions n'est pas de notre ressort.

On sait en revanche que ce silence-là est tangible, possède une épaisseur, une texture sonore : « Ecouter le silence des montagnes, il a plus à dire qu'une réunion de philosophes » écrit Lionel Daudet⁶⁹. Sans surprise, la figure est alors l'oxymore : à côté d'une pléthore de *The sound of silence* et de *Le bruit du silence*, il y a place pour un silence anthropomorphisé, sur le

⁶⁵ Ces voies ne sont pas situées près de la mer, mais dans le site nommé « L'appel du grand large » en Isère. La roche en schiste (provenant du fond des mers) « sculptée en vaguelettes a inspiré le nom des voies » (topo *Escalade en Isère*, p. 115 et p. 395).

⁶⁶ Par exemple, la voie *La bulle de silence* est décrite dans le topo comme « un beau moment d'évasion, loin des foules » (topo *Escalade en Isère*, p. 202).

⁶⁷ Samivel, *L'amateur d'abîmes*, Editions Hoebeke, Paris 1997, p. 38.

⁶⁸ On emprunte cette expression à Mona Ozouf, *Une commune de France : Plodemet*, « Les Annales », 3, 1969, pp. 777-781.

⁶⁹ L. Daudet, *La montagne intérieure*, p. 124.

ton de la confiance : *Silence bavard*, *La voix du silence* ou encore *Les murmures du silence*. Nul doute ici que le silence, joliment définit comme « quelque chose et son contraire » par Marco Troussier⁷⁰ a à voir avec la communion panthéiste qu'ont célébrée Gaston Rébuffat ou Mario Rigoni Stern.

5.4 Le silence d'intimidation

Aux antipodes des NdV précédents, où le grimpeur possède le silence ou se fait le confident de la paroi, il existe un silence qui donne des sueurs froides, inhibe l'énonciation du grimpeur. Dans les noms ci-dessous :

The Silencer (8+)
The silence of the abyss (8a+)
Silence is the question (8a+)
Ombra silenziosa (7b)
Silent line (7+)

il nous semble pouvoir repérer un motif propre à l'escalade : celui d'une voie qui tétanise le grimpeur, comme si elle s'adressait à lui dans une parole intérieure dont l'intention est d'intimider. La preuve : les cotations indiquent une difficulté maximale. La voie est armée (*The Silencer*)⁷¹, conspire (*ombra*) menace un instant la belle assurance du grimpeur ; elle est insondable (*abyss*), pour lui qui au bas de la paroi y cherche une brèche, scrute les fissures, imagine les prises... Le silence ne loge pas tant par lui-même un signal d'alarme, comme en montagne, et signifie moins l'inhospitalité des lieux (axiologie négative) qu'un « mélange d'angoisse et d'attirance, de terreur et de jubilation⁷² ». Ceci découlant de cela : au sujet de la voie dénommée *End of silence*, ouverte en Bavière en 1994, la plus dure du monde à l'époque (8b+), on dira que le grimpeur courageux qui l'a élucidée lui a donné un nom, l'a mise en mots dans un topo et l'a en quelque sorte rendu parlable. En somme : ici on ne va pas au silence, pour vivre une émotion, la quiétude, se dépasser ; on en vient.

Concernant le silence dans le NdV, on peut avancer en guise de bilan les réflexions suivantes :

- ces dénominations ont pour vocation d'orienter l'interprétation, puisqu'il existe une motivation référentielle, qu'il s'agisse de donner une lecture du site, de la grimpée, ou qu'elles sollicitent le pathos ;
- la relation référentielle entre le silence et le NdV est confortée par la cotation : en ce sens, le NdV est (tout) un programme ;
- les potentialités sémantiques du silence dans les NdV sont relativement pauvres au regard d'une part, de ces acceptions présentes dans les dictionnaires⁷³ ou des sens listés par

⁷⁰ M. Troussier, *Pourquoi nous aimons gravir les montagnes*, p. 46.

⁷¹ Le 'silencer', en français 'silencieux', est le dispositif des armes à feu qui atténue le bruit de la détonation.

⁷² D. Le Breton, *Du silence*, Métailié, Paris 1997, éd. 2015, p. 23.

⁷³ Voir à ce sujet M. Margarito, *Le silence du dictionnaire*, « Oralità nella parola de nella scrittura/Oralité dans la parole et dans l'écriture », M. Margarito – E. Galazzi – M. Lebharr Politi, Edizioni libreria Cortina, Torino

David Le breton et d'autre part, du stock de clichés (*The sound of silence, Le silence est d'or*)⁷⁴;

- le silence d'intimidation, qu'on rencontre davantage dans les pays anglophones⁷⁵ pose la question de l'incidence culturelle dans la dénomination, ce qui devrait être affinée dans une étude plus approfondie.

6. Conclusion. *Le silence, inépuisable réserve pour les NdV ?*

Concluons sur Adam Ondra, et revenons à son *Silence* qui avait d'abord piqué notre curiosité.

Sans être original, on l'a vu, le grimpeur fait cependant saillir un sens inédit au silence, qui fait que celui-ci échappe à la banalisation qui semble, ailleurs, le consumer. Adam Ondra, par sa 'performance' (en terme sémiotique : un événement) lui a conféré sans conteste son apothéose, mais aussi une patte – c'est dire sa supériorité énonciative. Après lui, comment une voie pourrait-elle encore se glorifier d'un tel nom ? Ce lien substantiel qui lie désormais le silence à Adam Ondra pose en termes nouveaux la question du sens de ce NdV, ce dernier s'étant reconfiguré à la faveur de l'exploit : c'est bien parce qu'il le condense de manière métaphorique⁷⁶ qu'on peut gloser *Silence* par /geste parfait/. Ainsi ce NdV est-il devenu, de manière conniventielle, le mètre-étalon de la grimpe.

Mais il est plus que cela : à la réflexion, ce que nous dit aussi Adam Ondra, c'est : « Chuut ! », dans le sens d'un « taisez-vous et observez la perfection », voire d'un aboutissement, d'une fin absolue. Autrement dit, le silence peut être l'expression d'un ego – par ailleurs manifeste chez de nombreux grimpeurs⁷⁷ – : c'est le silence vaniteux de Pétrarque sur le Mont Ventoux ; c'est l' « orgueil démesuré et humble gratitude que procure le sentiment d'être le premier être humain à saisir une prise » que décrit Bernard Amy⁷⁸. Le NdV *Silence, on ouvre!* peut être lu en ce sens. A travers ce nom se dessine donc l'ethos d'un grimpeur génialissime, insolent, viril, irrévérencieux, narcissique, hédoniste, impavide... et une énonciation qui s'entend comme un clin d'œil à l'intention de la communauté des climbers.

Reste qu'en fine, le silence d'Adam Ondra et les silences des grimpeurs modernes viennent s'offrir comme un étonnement, une hébétude, un jaillissement plutôt qu'un

2001, pp. 107-118.

⁷⁴ On pourrait profitablement prolonger notre recherche par l'analyse du réseau du silence et de ses antonymes. Par exemple : *Quiet place ; Sans les hauts parleurs, c'est mieux ; Un éclat de rire ; Logre qui chante ; L'appel de la bime*, etc.

⁷⁵ Le guide numérique *Mountain project* recense pour la seule Amérique du Nord 104 voies comprenant l'adjectif silent, 90 pour le nom silence.

⁷⁶ Il est évident que ce point nécessiterait une approche plus détaillée pour décrire la manière dont les NdV sont réinvestis de sens en discours.

⁷⁷ « Personne n'avait connaissance de cet éperon, [...] Mon ego eut l'envie immédiate d'écrire mon nom sur cette montagne inexplorée ». Nick Bullockm, *Vertical*, 61, 2017. Autre exemple : « Si les ouvreurs sont des artistes, alors je suis Picasso », Jacky Godoffe, *Grimper Magazine*, décembre 2019.

⁷⁸ B. Amy, *Ceux qui vont en montagne*, p. 49.

éblouissement, un ravissement, une expérience intime chère aux alpinistes. C'est que le silence construit un espace contemplatif et réflexif plutôt chez les poètes des cimes, ceux qui ont admirablement décrit « la profondeur et le mystère de l'évidence de la montagne⁷⁹ » : Bonatti, Rébuffat, Amy, Samivel, Lafaille, Troussier, Daudet pour ne mentionner qu'eux... les citations figurant dans ces pages sont là pour en témoigner. Et si les 'serial climber'⁸⁰ se sont, fait récent, mis à raconter l'ivresse de l'altitude, le silence des nuits étoilées, les supplices comme les échappées qu'il autorise ne semblent guère trouver d'écho en eux⁸¹. Tout bien considéré, l'étude du silence dans les NdV permet d'apprécier, sur un axe diachronique, un mode d'énonciation identifiant un espace figuratif de la grimpe, plus généralement, un fossé séparant deux 'univers du discours'⁸², deux logiques grimpeuses.

7. *Topo-guides consultés*

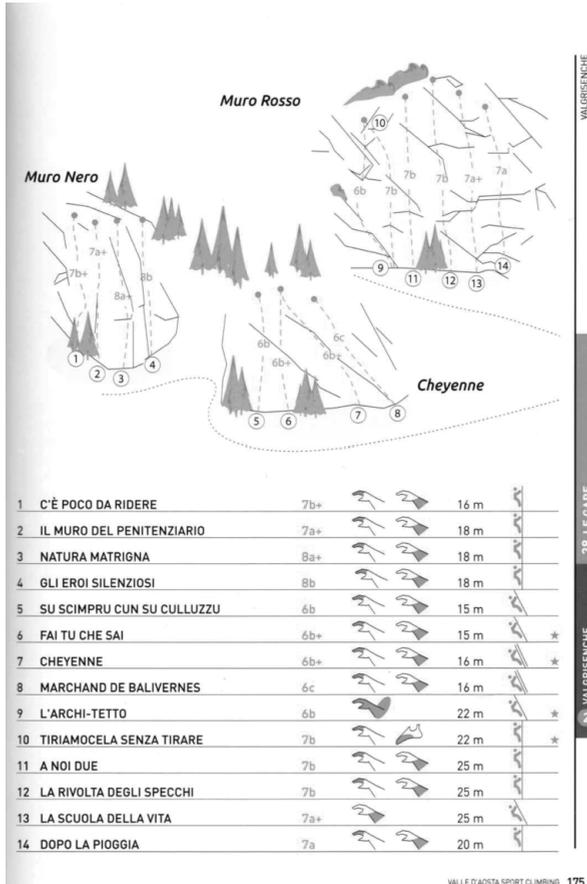
- G. Bassanini, G. Azzalea, *Monte bianco, anni 90*, Vivalda Editore, Torino 1996, 135 p.
 C. et Y. Remy, *Massif des Alpes vaudoises. Choix d'escalades*, Montreux 1987, 119 p.
 O. Gaude, *Grimpe aux dentelles*, Club Alpin d'Avignon et de Vaucluse, N.d. 144 p.
 FFME, *Escalade Cantal*, 2003, 128 p.
 FFME, *Escalade en Isère, Ze topo !*, 2011, 418 p.
 FFME, *Topo. Escalade dans le Puy-de-Dôme*, 2003, 205 p.
 FFME, *Topo d'escalade Bleone Durance*, 2004, 125 p.
 S. Péguy, J.J. Roland, *Escalades du briançonnais*, Ophrys, Gap 1983, 269 p.
 M. Bal et P. Raspo, *Valle d'Aosta sport climbing*, Aoste 2018, ... p.
 M. Piola, *Mont Blanc 2*, Glénat, Grenoble 1991.
 C., Y. Rémy, *Massif des Alpes vaudoises. Choix d'escalades*, Montreux 1987.
 Site CamptoCamp, camptocamp.org.
 Site Mountain project, mountainproject.com.

⁷⁹ P.-H. Frangne, *De l'alpinisme*, p. 92.

⁸⁰ L'expression est de François Marcigny.

⁸¹ Voir, entre autres, Catherine Destivelle (*Ascensions*, 2014), Steph Davis (*Le choix du vide*, 2013), Stéphanie Bodet (*A la verticale de soi*, 2016), Jim Bridwell (*Défonce verticale*, 2016), Tommy Caldwell, *Push, La vie au bout des mains* (2017).

⁸² Cf. E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, 2, Tel Gallimard, Paris 1974, p. 64.



VALORSENICHE

38 LE GARE

2 VALORSENICHE

*Dans les topos, les croquis accompagnent les noms de voies.
Tiré de Massimo Bal, Patrick Raspo, Valle d'Aosta sport climbing, Aosta 2018*

RECENSIONI E RASSEGNE



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXIX - 1/2021

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.educatt.it/libri/all

ISSN 1122 - 1917



9 788893 358309